Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 44 (1971-1972)

Heft: 7

Artikel: Regard sur le test psychologique et son histoire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-851754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer Erziehungs-Rundschau

ST. GALLEN Nr. 7, Seite 201–240 OKTOBER 1971

Regard sur le test psychologique et son histoire

S'il y a un mot qui a fait fortune, c'est bien celui de test. Dans tous les domaines de l'économie, on parle de tests, dans le sport également. Le mot provient du vocabulaire anglo-saxon et est admis dans notre langue depuis de longues décennies. Il signifie épreuve, pierre de touche. C'est essentiellement en psychologie qu'il joue un rôle éminent. Dans ce cas on comprend par test psychologique une épreuve expérimentale visant à déterminer chez l'homme comme chez l'animal certaines facultés psychiques se fondant sur des modes de réactions provoquées systématiquement. Il cherche à évaluer les rendements individuels et les aptitudes innées ou acquises d'une personne ou d'un animal. Dans cette étude, nous nous en tiendrons aux tests se rapportant aux personnes.

Au cours des âges, le test psychologique a bien évolué. Actuellement les chercheurs s'attachent de plus en plus à des épreuves permettant de déceler la personnalité complète d'un individu. De toute façon on considère généralement l'examen d'un sujet par la méthode des tests comme un produit de l'esprit mécaniste de notre temps. On veut tout calculer, tout mesurer, on veut des données objectives, c'est le rationnel qui prévaut partout, et c'est ainsi que l'on applique les méthodes expérimentales des sciences naturelles et mathématiques aux phénomènes psychiques.

On croit souvent que les premiers tests psychologiques ont été ceux de Binet. En réalité il faut remonter jusqu'à la Renaissance où l'on retrouve des recherches sur l'intelligence en particulier dans le domaine des Beaux-arts. Comme le dit Jakob Burckardt (1818–1897), «le subjectif se manifeste avec toute sa puissance; l'individualité intellectuelle et spirituelle s'affirme et se reconnaît comme telle.» Les devises «uomo singolare et uomo unico», marquent les degrés supérieurs de la culture individuelle, principalement, comme on l'a relevé, dans les Beaux-arts. Il ne faut donc pas s'étonner que ce soient les biographes des grands artistes de la Renaissance qui pour la première fois ont exprimé l'idée de dons individuels et de la nécessité de les développer d'une façon judicieuse.

Condivi (1525–1574) écrivit la biographie de Michel-Ange. Il reprend l'idée du don individuel, mais lui fait franchir les limites de l'art, lui donne une plus grande portée et explique que dans les arts comme dans les sciences, chacun a des aptitudes limitées qu'il ne saurait dépasser. Il n'y a maintenant plus qu'un pas pour que l'on demande de déterminer au plus tôt et d'une manière objective les aptitudes que possèdent les individus.

C'est Juan Huarte (1530–1592) médecin et écrivain espagnol qui, dans un ouvrage intitulé «Examen de ingenios para las sciencias» paru en 1575, a le mérite d'avoir parlé des dons par rapport aux professions. L'œuvre eut un grand retentissement et connut de nombreuses éditions. Elle fut traduite dans plusieurs langues. Elle eut une énorme influence sur la vie intellectuelle européenne. Huarte base sa théorie sur quatre principes: 1. L'homme ne peut pas normalement ne posséder qu'un seul talent à un degré supérieur. 2. A chaque talent correspond une seule profession qu'il faut choisir à temps. 3. Il est essentiel pour l'avenir de tout individu que l'on reconnaisse la nature du talent, s'il est théorique ou plutôt pratique; une chose excluant l'autre. 4. Chaque don est caractérisé par une constitution anatomique particulière et un tempérament correspondant.

Huarte fonde ses recherches sur l'ancienne théorie des tempéraments d'Hippocrate, telle que l'a transmise Aristote et qui a passé dans le langage courant avec les termes: phlegmatique, mélancolique, colérique et sanguin. Il subordonne les aptitudes spécifiques des facultés académiques à ces tempéraments humains et admet comme signes distinctifs certaines fonctions psychiques particulières: par exemple la mémoire, l'imagination, l'intelligence, la volonté, etc.

C'est à partir de ces études que sont nées les méthodes de tests. Huarte est considéré comme précurseur, pionnier dans les recherches psychologiques différentielles modernes.

Santorio (1561–1636) ami de Galilée, professeur de médecine à Padoue s'approcha encore davantage des méthodes des tests telles qu'on les conçoit aujourd'hui. Il décrivit dans divers ouvrages, entre autres dans «Medicina statica» paru à Venise en 1614, des essais pratiques pour mesurer les tempéraments humains. Santorio cherchait à saisir la personnalité humaine globale.

Lessing (1729–1781) traduisit en allemand l'œuvre maîtresse de Huarte.

Gaspar Lavater (1741–1801) publie une œuvre qui eut un grand retentissement: «Physiognomische Fragmente zur Beförderung der Menschenkenntnis und Menschenliebe» c'est-à-dire «Fragments physiognomiques pour faciliter la connaissance et l'amour de l'homme». Ce travail rencontra un intérêt extraordinaire auprès d'un public cultivé.

Louis Corman, dans son ouvrage: Visages et caractères (Etudes de physiognomonie) paru en 1932 à Paris, a repris et développé les idées de Lavater. Nous lisons dans l'introduction de ce livre les remarques suivantes: «Le mot morphologie, du grec morpho et logos, c'est-à-dire

science des formes est de Goethe. Cet homme de génie à l'heure où les problèmes de la forme vivante commençaient à se poser, a fait sur ce sujet des travaux dont l'importance est considérable» et plus loin: «On n'envisage pas le corps de l'homme dans son entier, car une grande partie de celui-ci, recouvert de vêtements se dérobe à la vue, mais on étudie les formes du visage et des mains, qui offrent le double avantage d'être la réplique des formes totales du corps et de se montrer à découvert».

Un autre ouvrage illustré de Corman: «15 leçons de Morphopsychologie» montre les divers types de visages que l'on observe autour de soi. Après de longues études sur une foule d'individus, Corman est arrivé à montrer qu'il existait une corrélation entre le physique d'un être et son caractère. Il a classé les individus d'après leur visage et a décrit leur caractère. Corman prend comme devise de ses ouvrages cette phrase d'Aristote: «Ce qui est durable dans la forme exprime ce qui est immuable dans la nature de l'être». Il serait trop long d'entrer dans les détails du travail de Corman, mais une remarque seulement: Après avoir décrit le retracté opposé au dilaté, l'auteur donne un exemple intéressant du caractère de l'homme au visage rétracté qui dénote souvent une inquiétude de l'âme du personnage présentant un tel visage. Le «Jules César» de Shakespeare a fort bien senti le caractère du rétracté. Il dit à son confident Antoine: «Je veux autour de moi des hommes gras, et à la chevelure brillante, des hommes qui dorment la nuit. Ce Cassius, là-bas, a un visage hâve et décharné. De tels hommes pensent trop; ils sont dangereux». Ce Cassius devait en effet l'assassiner.

M. Jean Mottaz, secrétaire général du Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Vaud, a fait une étude fort intéressante des travaux de Louis Corman.

En 1904, le ministre français de l'instruction publique chargea Alfred Binet, professeur de psychologie à la Sorbonne, d'élaborer un procédé de psychologie expérimentale donnant une mesure numérique exacte du rendement intellectuel des écoliers. Le procédé devait servir de base pour sélectionner les élèves. On estimait que les notes des maîtres étaient trop subjectives et qu'il fallait trouver un moyen objectif pour placer les enfants peu doués dans des classes spéciales. Binet, en collaboration avec Théodore Simon, mit au point une série de tests permettant de déterminer l'âge mental d'un écolier et de la comparer à son âge chronologique. La différence entre l'âge mentale et l'âge chronologique devait donner la mesure de l'intelligence du sujet et indiquer si ses dons se trouvaient au-dessus de la moyenne, à la moyenne ou au-dessous de celle-ci. Malgré les nombreuses critiques dont ils furent l'objet, les tests Binet-Simon eurent un grand retentissement. Encore aujourd'hui, sous une forme modifiée, ils jouent un grand rôle dans l'enseignement de divers pays.

On essaya dans d'autres domaines d'utiliser la psychologie expérimentale, c'est ainsi que deux psychiatres allemands, Konrad Rieger (1855–1909) et Emil Kraepelin (1856–1926) introduisirent sous l'influence de Wilhelm Wundt (1832–1920) psychologue et philosophe allemand, les méthodes de psychologie expérimentale dans le traitement des affections du système nerveux. Les recherches de Kraeplin concernant la fatigue et la capacité de travail retinrent l'attention des médecins chargés de soigner les personnes faibles d'esprit.

Ce n'est que plus tard que la méthode des tests fut utilisée en économie. On considère en général l'ingénieur Tayler (1856–1915) comme le fondateur de la psychotechnique. Un Suisse pourtant Rodolphe Perronet (1708–1794) avait déjà indiqué les moyens que l'on pouvait utiliser pour mesurer le rendement du travail.

Nous parlerons un jour du travail des psychologues dans l'industrie. Nous parlerons en particulier du Dr Carrard et de son école; mais revenons à l'emploi de la méthode des tests classiques.

Pendant la première guerre mondiale, on recourut à cette méthode pour le recrutement dans l'armée américaine. Il fallait trouver des hommes ayant les aptitudes requises pour utiliser avec profit les diverses armes très perfectionnées que l'Amérique envoyait en Europe et aussi pour sélectionner les officiers et sous-officiers. Le test appelé «Army Mental Test» fut soumis à environ deux millions d'hommes. Ce test comprend toute une batterie d'épreuves qui cherchent à connaître le degré d'attention, la volonté, l'intelligence, la mémoire d'un individu. La plupart des épreuves sont complètement ou partiellement verbales. On ne peut les présenter à des étrangers connaissant mal ou pas du tout la langue qu'on leur parle et surtout ne sachant exprimer leurs réponses d'une manière parfaitement intelligible pour l'examinateur. Afin de remédier à cela, on a créé des tests non verbaux comme les labyrinthes de Porteus ou les tests collectifs d'intelligence de Dearborn. Le sujet réagit par des dessins. Il doit par exemple dessiner une boîte semblable à une autre présentée sur la feuille d'examen et y inscrire un cercle. Plus loin le test présente un garçon qui court. La personne examinée doit dessiner un second garçon qui poursuit le premier. Il y a des fruits qu'il faut partager en deux par un trait et ainsi de suite, le sujet travaillant toujours le crayon en main.

Le Dr Meili, professeur à l'Université de Berne, s'est inspiré de l'idée de Deaborn pour composer une batterie de tests fort ingénieuse. Jacques Dubosson, professeur à Genève, dans sa thèse de doctorat «Contribution à une orientation scolaire objective» prévoit aussi à la page 289 de son travail des tests de dessin.

Il y a encore le test du bonhome conçu par Goodenough (1886–1967), professeur à l'Université de Minnesota (Etats-Unis). Il demandait à des enfants et à des jeunes gens de dessiner un être humain et évaluait les résultats en se fondant sur une vaste statistique dans le sens de l'épreuve classique d'intelligence. Le Dr Wintsch qui était médecin des Ecoles de Lausanne utilisait un test dont la donnée est celle-ci: «Une femme se promène dans la campagne

par la pluie». Tous les élèves lausannois qui passaient dans son service devaient dessiner une dame et tenir compte de tous les éléments du problème. Wintsch avait réussi à connaître dans une certaine mesure, l'intelligence d'enfants de 7 à 12 ans (le mot intelligence étant pris ici dans son sens général). Feu André Rey, professeur à Genève, étudia aussi le test qu'il affina. Il eut l'obligeance de m'envoyer son travail avec les interprétations nécessaires. Le test peut être soumis non seulement à des enfants, mais aussi à des adultes.

Il faut toutefois reconnaître que l'appréciation de l'intelligence fondée sur le dessin ne serre pas toujours la réalité d'assez près, surtout si elle néglige l'aspect projectif du dessin. G. Pire a mis au point deux batteries de tests destinés à de jeunes enfants et à des adolescents. Il appelle ces épreuves «Ikonia», nom tiré du grec et qui signifie petites images. Les tests font intervenir des images. Ils sont fondés sur des choses de la vie courante et bien connues des jeunes. Ils présentent surtout à un haut degré la première qualité que Claparède (1873–1940) exigeait d'un test, à savoir d'éveiller l'intérêt des sujets. Les consignes présentées en 6 langues sont également simples. La notation et les étalonnages variés sont basés sur des principes simples, ce qui facilite grandement l'examinateur.

Pierre Bovet (1878–1965) fut à la fois un humaniste de valeur, un philosophe apprécié et un psychologue éminent. Fin linguiste, il parlait et écrivait couramment plusieurs langues ce qui lui permit de traduire de nombreux ouvrages se rapportant à la jeunesse. En tant que directeur de l'Institut Rousseau à Genève, il fut aussi un grand animateur. Il est probablement le premier en Suisse à avoir parlé d'une Orientation professionnelle indispensable pour les adolescents libérés de l'école.

Jean Piaget (né en 1896) prit la direction de l'Institut après Bovet; c'est cet établissement qui s'appelle aujourd'hui: «Institut des Sciences de l'Education». Piaget est connu partout grâce à ses recherches sur le développement de l'intelligence chez l'enfant.

Lewis Madison Therman de l'Université de Stanford en Californie publia à Boston une revision des tests Binet-Simon, ainsi qu'un nouvel étalonnage. Il reprit son travail et le compléta en créant une série parallèle d'épreuves afin que les sujets qui auraient déjà été soumis aux premiers tests ne retrouvent pas les mêmes questions. Le test Therman a joui d'une grande vogue aux Etats-Unis comme en Europe. Il est du reste encore utilisé dans des établissements scolaires. Therman a introduit dans ses recherches la notion de Quotient intellectuel (QI) que William Stern (1871–1938) avait créé aux environs de 1900 et dont nous avons déjà dit deux mots. On obtient ce QI en divisant l'âge mental obtenu par les tests par l'âge chronologique et en multipliant par 100.

Léon Thurstone, professeur à l'Université de Chicago s'inspirant des études de Spearman (1863–1945) aboutit à l'analyse factorielle dont il exposa la théorie dans un ouvrage de 430 pages intitulé: «L'analyse factorielle et ses applications»; en réalité, ce furent ses amis qui terminèrent le travail, le professeur Thurstone étant mort brusquement.

Cette analyse permet de trouver mathématiquement à partir des résultats fournis par des tests quelconques «les facteurs primaires» qui expliquent les corrélations existant entre les divers tests ainsi que la participation de chaque test à chaque facteur primaire. Dans un certain sens, on peut considérer les facteurs primaires comme des facultés psychiques fontamentales qui ne sont toutefois pas postulées à priori, mais sont inférées mathématiquement à partir de données empiriques.

Tous ces tests dont nous avons parlé sont des tests que l'on peut appeler directs et beaucoup de psychologues s'en tiennent dans leur travail uniquement à ces formes d'épreuves qui du reste sont inombrables. On peut dire que chaque institut de psychologie a composé une batterie de tests comprenant les épreuves dont nous avons parlé ou d'autres semblables. Mais il y a de nombreux tests qui eux sont indirects ou projectifs, c'est-à-dire des épreuves par lesquelles on cherche à reconnaître toute la personnalité d'un individu. Le type classique de cette épreuve, c'est le test de Rorschach (1884–1932).

Depuis toujours l'homme a été intrigué par les formes qu'il percevait dans les nuages. En les examinant, on peut voir des paysages, des animaux, des figures, des arbres, etc. selon l'imagination de chacun. Les légendes ont fait des nuées, le théâtre de batailles d'esprits. La faculté de voir dans ces formes indécises des images déterminées a été utilisée par les oracles et la magie. De nos jours on s'amuse encore à couler du plomb dans de l'eau, à examiner des taches d'encre que l'on obtient en versant un peu de liquide sur une feuille de papier que l'on plie en deux. En ouvrant la feuille, des taches de formes diverses apparaissent. Ce jeu de société est un vestige des coutumes antiques. Léonard de Vinci (1452–1519) recommandait à ses élèves de s'inspirer de taches de couleur pour leurs compositions; le médecin Julius Kerner (1786–1862) écrivit des poèmes inspirés de taches d'encre. Il les réunit en un recueil intitulé «Kleksographien» (kleckse = pâté), son imagination lui faisait voir dans ces taches toutes sortes de fantômes inquiétants. En 1826 Johannes Müller (1801–1858) essaya de trouver dans les taches des traits particuliers de la personnalité. Cependant ce fut seulement vers 1900 que des psychologues français, américains, russes, tels Alfred Binet, Deaborn, Rybakov essayèrent dans leurs travaux de psychologie expérimentale d'utiliser pour étudier la personnalité la faculté qu'a l'homme de voir des formes diverses dans les taches. Ils étudièrent les réflexions que les personnes faisaient en les observant. On s'en tint tout d'abord uniquement à l'imagination des individus questionnés sur le contenu des taches. Plus tard on poussa l'étude plus à fond. Bleuler (1857–1939) consacra à Zurich beaucoup de temps au problème de l'interprétation des réponses des sujets questionnés sur le contenu de taches d'encre. C'est cependant Her-

mann Rorschach qui mit au point le test qui porte son nom.

Rorschach aimait les Beaux-arts. Il était le fils d'un professeur de dessin. Ayant étudié la médecine, puis s'étant spécialisé en psychiatrie, il utilisa les taches d'encre en noir et en couleur pour connaître la personnalité de ses malades. En 1913, il publia le résultat de ses recherches. Dans ses investigations, Rorschach remarqua que des individus percevaient les taches comme un tout, d'autres examinaient les détails, même les tout petits détails. Il s'aperçut aussi que des personnes s'achoppaient à la couleur. Enfin il prépara 10 taches qui devaient être montrées aux sujets à examiner. Dans ses examens, il remarqua aussi que certains candidats avaient des impulsions motrices en observant certaines taches ou certaines parties d'une tache. Chose curieuse, ces impulsions semblent passer dans la figure interprétée; il en résulte une interprétation kinesthésique, c'est-à-dire que la partie de la tache est interprétée comme un personnage faisant des mouvements. Rorschach tenta de donner à ses recherches un fondement théorique. Il recourut à un procédé statistique et calcula des facteurs morphologiques qu'il désignait par des abréviations. Aujourd'hui encore ce test est utilisé dans le monde entier. Mme Marguerite Loosli-Usteri de Genève a appliqué le test dans les écoles de la ville et a établi une liste d'interprétation du test ainsi qu'une statistique fort intéressante. Si le test est d'une grande richesse, il exige une longue expérience pour être utilisé avec profit. Au reste, à Zurich, après de longs mois d'étude se terminant par un examen, le psychologue qui s'intéresse à cette épreuve peut obtenir un diplôme qui sanctionne ses efforts.

S'inspirant de ce test projectif, des auteurs ont essayé d'autres moyens. C'est ainsi que Karl Koch (1906–1964) de Lucerne demandait au sujet de dessiner un arbre. L'interprétation du résultat se fait comme en graphologie d'après des indices psychologico-expressifs. On arrive à saisir non seulement le développement intellectuel d'un individu, mais aussi la structure de son caractère. Emile Marmy, professeur à l'Université de Fribourg, a étudié et dressé une statistique dans un ouvrage intitulé «Le test de l'arbre». M. Turuvanni, actuellement directeur des Ecoles de Pully, a également fait une étude intéressante de cette épreuve.

Il y a encore de nombreux autres tests projectifs, sans parler de la graphologie qui peut aussi être considérée comme une épreuve projective. Le test de Wartegg (né en 1897) est utilisé dans divers centres d'Orientation professionnelle d'Italie. Le candidat doit terminer plusieurs dessins déjà commencés. Le test de E. Boesch de St-Gall demande à la personne examinée de continuer par le dessin une histoire commencée. Le premier dessin représente une maison. Un personnage marche sur une route. On voit une forêt, au fond un lac avec un bateau à voile. C'est le début d'une histoire que le sujet doit poursuivre en exécutant 5 dessins.

Dans le test du village d'Henri Arthus, le sujet doit construire une localité au moyen de trente petites maquettes: une église, un château, une mairie, des arbres, des animaux et des personnages. Le sujet, dans une parfaite liberté d'action peut donc créeer un village à sa convenance. Cette épreuve est beaucoup utilisée par les psychologues scolaires. L'examinateur observe le candidat pendant son travail et les résultats de ces observations sont plus importants que le résultat lui-même. Les psychologues ont pu au point de vue statistique, pour juger le résultat final, créer des «familles de villages».

Max Lüscher (né en 1923), psychologue à Bâle, a visé à établir un diagnostic pulsionnel en présentant des tableaux de couleurs au sujet examiné. Ces tableaux sont conçus de façon que les couleurs aient un certain rapport entre elles.

Il existe encore un grand nombre de tests projectifs, comme celui de Lipot Szondi (né en 1893), le test de cotation des mots utilisé en France, le test d'aperception thématique que l'on abrège par TAT du psychologue Henry Alexandre Murray (né en 1892). Cette épreuve est composée de trente planches représentant des personnes et l'on demande au sujet d'imaginer une histoire à leur propos.

Il va sans dire que cette étude n'est pas exhaustive, mais nous avons essayé de donner une idée de cette méthode des tests qui doit rester un instrument de travail et rien d'autre entre les mains de celui qui a pour tâche de se rendre compte des aptitudes ou des inaptitudes de personnes ayant recours à ses services. Indépendamment de cette méthode très à la mode il y a encore d'autres moyens de connaître ses semblables. Nous les examinerons une autre fois.

J. S.

Zur Frage der Körperstrafe im Heim

Dr. iur. Max Hess, Zollikerberg

I.

Ausgangspunkt unserer Betrachtungen ist folgender Sachverhalt: Der zwölfjährige Schüler X, der sich mit Zustimmung seiner Eltern zur Betreuung und Beobachtung in einem Heim mit internem Schulbetrieb befand, ist in den ersten drei Monaten seines Aufenthaltes etwa fünfzehnmal entwichen. Er wurde jeweils durch den Inhaber der elterlichen Gewalt unverzüglich ins Heim zurückgebracht. Im Anschluß an die ungefähr fünfzehnte Entweichung benahm sich Schüler X gegenüber dem Heimleiter respektlos. Dieser verabreichte dem Zögling in Gegenwart seines Vaters und einer Heimerzieherin einen Backenstreich. Der Vater gab seinem Sohn zu verstehen, daß er diese Strafe verdient habe; er brachte damit zum Ausdruck, er sei mit dem Vorgehen des Heimleiters durchaus einverstanden. Als der gleiche Zögling wenige Tage später erneut durchbrannte, wurde er nicht mehr ins Heim aufgenommen. Daraufhin erstattete der Inhaber der elterlichen Gewalt gegen den Heimleiter Strafanzeige wegen Tät-